

# Mots codés et synecdoques antisémites

Dans cette anthologie (*Du rouge, du brun... et du rouge-brun*, à paraître en aux Editions *Ni patrie ni frontières* en 2022, cf. l'Introduction de cet ouvrage: <http://nfnf.eu/spip.php?article923>), de nombreux essais analysent l'utilisation de mots codés et de synecdoques. L'antisémitisme se cache souvent en utilisant des termes qui sont compris par certains auditeurs ou lecteurs comme ayant tel sens, tandis que d'autres saisissent que le terme est censé faire référence à un autre sujet. (On appelle parfois cela un message subliminal<sup>1</sup>.)

Les synecdoques sont devenues la forme standard de l'antisémitisme codé. Certaines personnes emploient cette technique littéraire grâce à laquelle une partie est utilisée pour représenter le tout<sup>2</sup>. Ainsi, un Juif individuel ou une communauté juive peuvent être ciblés sans que «les Juifs» soient ouvertement désignés. L'antisémite vicieux David Duke<sup>3\*</sup>, par exemple, fait constamment référence aux «sionistes». Si les auditeurs ou lecteurs non informés croient qu'il désigne uniquement ceux qui soutiennent Israël, ses partisans comprennent que Duke parle en réalité des Juifs. Les théories du complot construites autour de George Soros et de la famille Rothschild en sont également des exemples courants. (Ce n'est pas une coïncidence si les banquiers juifs sont des cibles fréquentes pour les théories du complot, contrairement à d'autres banquiers plus riches et plus puissants<sup>4</sup>.) Et il existe des dizaines de mots codés et de synecdoques de ce type qui font référence aux Juifs.

Comme l'affirme Matthew Lyons dans *Insurgent Supremacists : The U.S. Far Right's Challenge to State and Empire* (PM Press 2018), cette approche permet d'exploiter le pouvoir

---

<sup>1</sup> En anglais, *dog whistle*, donc littéralement un «sifflet [à ultrasons] pour chien». Cette stratégie de communication permet à une minorité d'initiés de comprendre le véritable message (raciste, xénophobe, homophobe, etc.) tandis que la majorité des gens n'y verront que du feu. Exemple: traiter quelqu'un de «cosmopolite» ou de «membre de la caste» ou de «l'oligarchie» signifie souvent cibler les Juifs, sans encourir l'accusation d'antisémitisme (*NdT*).

<sup>2</sup> Comme dans «*il a trouvé un toit*» – la partie désigne le tout (logement) ; mais dans «*son vélo a crevé*» c'est le tout (le vélo) qui peut aussi désigner la partie (le pneu) (*NdT*).

<sup>3</sup> Les mots suivis d'un astérisque font l'objet d'une courte définition à la fin du texte (*NdT*).

<sup>4</sup> Nous en avons eu un exemple au mois d'avril 2022, en France, avec le mal nommé «Rothschildgate» (en fait un Bercygate) inventé par un journaliste (Jean-Baptiste Rivoire du site Off Investigation) qui a réalisé huit documentaires contre Macron). Le «scandale» dénoncé concernait en réalité un deal **conclu par le ministère des Finances** en faveur de deux banques d'affaires (Rothschild et Lazard) – voire de bien d'autres établissements bancaires qui ne sont pas nommés dans le reportage. Si Bercy n'a pas fait pas son boulot (obliger les entreprises à déclarer la totalité des revenus de leurs salariés en France), les banques n'ont fait que le leur, dans un système capitaliste : défendre les intérêts de leurs clients et demander des passe-droits à l'Etat. Mais le hashtag et le documentaire ne faisaient nullement mention d'un **Bercygate** ! Les médias et politiciens d'extrême droite dont Philippot et Zemmour se sont évidemment précipités sur cette «affaire» (épargnant ainsi tous les autres banquiers) mais aussi *L'Humanité*, *Le Parisien* et les sociaux-patriotes de La France insoumise à travers «Le Media». Aucun d'entre eux n'a signalé que le Produit net bancaire (chiffre d'affaires) de la BNP était 43 milliards l'année dernière alors que celui de la Banque Rothschild était de 1,96 milliards soit **vingt fois moins** que celui de la BNP ! (*NdT*.)

émotionnel du récit antisémite et d'attirer les antisémites conscients, tout en offrant une sorte de démenti plausible aux accusations d'antisémitisme.

Toutefois, la critique de l'antisémitisme codé pose un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, il nous faut distinguer entre la critique sincère d'un individu (ou d'un groupe) donné et le moment où elle devient antisémite. Pour cela nous devons examiner surtout les structures narratives. Toute théorie du complot qui nomme un sous-ensemble (individuel ou collectif) de Juifs peut être considérée comme antisémite.

Dans certains cas, cette théorie du complot provient d'une synecdoque intentionnelle construite par les antisémites. Par exemple, la théorie conspirationniste sur le «*marxisme culturel*» a commencé par désigner l'École de Francfort (composée de marxistes ayant analysé et théorisé le rôle de la culture) comme un agent spécifiquement identifié comme «juif». Au fil du temps, le sujet de ce récit s'est éloigné de l'École de Francfort pour devenir plus généralement le «*marxisme culturel*» – sujet opportunément détaché de la formulation antisémite originale...mais pas trop.

Les antisémites déploient d'autres théories du complot, par exemple en ciblant des acteurs comme les «banquiers internationaux» ou des organisations comme «la Réserve fédérale». Dans la conspiration initiale, par exemple, la Réserve fédérale était accusée d'avoir été créée par des banquiers juifs. L'expression «les banquiers internationaux» est devenue un mot codé couramment utilisé pour désigner les Juifs. (En plus de les associer fréquemment avec la finance, les antisémites identifient presque toujours les Juifs comme étant des individus ayant de puissants liens internationaux.)

Lorsque quelqu'un invoque ces théories du complot aujourd'hui, il peut connaître ou ignorer leur origine. Dans ce cas, les antécédents du locuteur sont importants ; dès le départ, nous ne traiterons pas de la même façon l'utilisation de ces théories par un antisémite connu, ou par un critique de gauche de la mondialisation dont les positions ne posent aucun problème par ailleurs. Lorsque David Duke évoque «les sionistes», nous savons qu'il veut dire «les Juifs».

Cependant, il n'est pas non inutile d'analyser le discours d'une personne qui n'appartient pas à l'extrême droite ou n'est pas un antisémite notoire. L'intention d'un locuteur n'a pas nécessairement de lien avec l'impact de son récit. Dans les deux cas, le locuteur utilise la puissance émotionnelle du discours antisémite qui met en scène une bataille apocalyptique entre une élite maléfique secrète et des gens vertueux. Intentionnellement ou non, ces récits sont également reçus par certains auditeurs comme des mots codés : les antisémites comprendront que des expressions comme «la Réserve fédérale» et «les banquiers internationaux» font référence à une conspiration juive.

On peut discuter de la question de savoir si les théories du complot concernant «la Réserve fédérale», «les banquiers internationaux» ou «le Nouvel ordre mondial» sont antisémites quand elles sont utilisées par des acteurs aux positions claires par ailleurs et qui ignorent l'origine des «analyses» qu'ils reproduisent. Mais quoi qu'il en soit, ces visions du monde politiquement fallacieuses doivent être remises en question. En effet, toute personne qui prend l'antisémitisme au sérieux évitera d'utiliser ces termes et ces récits en raison de leur histoire.

Pourquoi l'antisémitisme se cache-t-il de cette manière ? Est-ce lié au caractère ludique de l'antisémite qu'évoque Jean-Paul Sartre dans *Réflexions sur la question juive* ? Serait-il seulement un individu qui refuse d'assumer la responsabilité de ses actes et se moque de savoir si les faits ne confirment pas ses affirmations ? Ou bien cela fait-il partie de la tendance plus générale de notre société à tolérer des formes d'expression indirectes du racisme (et de l'antisémitisme) – comme le fait de dénoncer la «racaille<sup>5</sup>» plutôt que les Noirs ou les

---

<sup>5</sup> *Urban thugs*, en anglais, littéralement les voyous ou les délinquants urbains (*NdT*).

immigrés ? Comme pour beaucoup d'aspects de l'antisémitisme, il n'existe pas de réponses simples à ces questions.

### **Mots codés et synecdoques antisémites courants**

En consultant rapidement les réseaux sociaux, j'ai trouvé environ 75 mots codés différents pour les Juifs, qui se répartissent en une douzaine de catégories. La liste ci-dessous n'est en aucun cas le résultat d'une enquête approfondie, mais inclut les mots codés et les synecdoques les plus courants actuellement utilisés.

Même si certains termes fonctionnent comme des euphémismes antisémites, beaucoup d'entre eux ont une existence indépendante et réelle ; il n'est pas toujours antisémite de les utiliser et critiquer leur usage ne se justifie pas toujours – les sionistes ou Wall Street existent bel et bien. Cependant, d'autres expressions, comme la «Synagogue de Satan», sont, elles, toujours antisémites. Dans le premier cas, il faut étudier qui est le locuteur, le contexte de son intervention et le contenu du récit lui-même pour déterminer s'ils sont antisémites ou pas.

Voici donc cette liste non exhaustive :

**Pour désigner la banque et finance :** les mondialistes, les élites mondialistes, les membres du Club de Bilderberg\*, les banquiers internationaux, les banquiers centraux, la Réserve fédérale, Wall Street, les élites économiques néolibérales, les financiers, les marchands, les banksters\*, les usuriers, Rothschild, George Soros, le sorosisme.

**Pour évoquer l'exploitation et le meurtre :** les Shylocks, les proxénètes, les trafiquants d'organes, les mangeurs de bébés, les mangeurs d'enfants, les empoisonneurs de puits, les usuriers, les changeurs d'argent.

**Pour désigner un peuple à part :** la Tribu, des individus tribaux ou des mœurs tribales, des pratiques claniques, le peuple élu, les cabalistes.

**Pour décrire les ennemis religieux des chrétiens :** les Hébreux, la Kritarchie\*, les meurtriers du Christ, les enfants de Caïn, la Synagogue de Satan.

**Pour évoquer des élites secrètes :** les Illuminati, les tireurs de ficelles, les marionnettistes, le ZOG (le Gouvernement d'occupation sioniste ou le Gouvernement occupé par les sionistes), les ploutocrates, Bohemian Grove\*, les initiés.

**Pour désigner des individus disposant de nombreux liens internationaux :** les cosmopolites, les apatrides, les néocons, les partisans du nouvel ordre mondial, la Commission trilatérale\*, l'Institut Tavistock\*, le gouvernement mondial.

**Pour évoquer des partisans d'Israël :** les sionistes, le lobby sioniste, le lobby juif, le lobby israélien, les zios, le Mossad, les sionazis, ceux qui ont deux passeports.

**Pour dénoncer l'extrême gauche :** le marxisme culturel, l'école de Francfort, les trotskistes, les communistes, les judéo-bolcheviques, les élites culturelles...

**Lieux :** Hollywood, le pays des Khazars, le nord de Londres, Golders Green\*, New York, Brooklyn, Wall Street, la Côte Est, les types de Brandeis\*

**Le nom qu'on ne peut prononcer :** eux, vous savez qui, certains cercles, nos maîtres, nos anciens amis, les nez, et l'utilisation du (((symbole écho))) autour d'un nom.

**Les noms de famille** sont également un élément important d'une identification codée. Soit l'orateur met l'accent sur le nom juif («Soros»), soit il énonce fortement une partie du nom de famille (par exemple, «-stein» ou «-berg»), soit il souligne intentionnellement qu'un nom utilisé par quelqu'un est différent de son nom de famille juif identifiable («Léon Trotsky, de son vrai nom *Lev Davidovitch Bronstein*»).

**Spencer Sunshine**

## PETIT GLOSSAIRE (établi par le traducteur)

**Banksters** : ce terme, déjà utilisé par le néonazi belge Léon Degrelle à la fin des années 1930, est employé en France par des intellectuels comme Marc Roche ou Alain Bousquet qui sont interviewés dans les grands médias, par l'extrême droite (Front national, Ligue du Midi, etc.), le Parti de gauche et son dirigeant Mélenchon, le site basta.mag (dont l'article est reproduit par la Tendence Claire du NPA), le site trotskisant Anti-K, Jacques Langlois dans *Le Monde libertaire* de la Fédération anarchiste, le PRCF, Lutte Ouvrière, les sites Lundi matin et Agoravox, etc.

**Bilderberg, Club** : réunion annuelle confidentielle, inaugurée en 1954, rassemblant 130 hommes d'affaires, journalistes, politiciens et diplomates originaires de différents pays, et qui est l'objet de tous les fantasmes complotistes, de l'extrême droite à l'extrême gauche.

**Bohemian Grove** : terrain de camping pour les réunions du Bohemian Club, club exclusivement masculin regroupant des intellectuels, des militaires et des hommes de pouvoir.

**Brandeis** : université privée créée en 1948, financée par la communauté juive, et où 50% des professeurs et des étudiants sont juifs.

**Duke, David** (1950-) : ancien dirigeant du Ku Klux Klan, militant raciste et antisémite, il a été député à la Chambre des représentants de Louisiane de 1989 à 1993, et candidat malheureux à diverses élections depuis lors, sous les couleurs du Parti républicain. Au nom de la «*liberté et de la diversité humaine*» il utilise un vocabulaire proche de celui de l'extrême gauche : en effet, il dénonce le «*sionisme mondialiste*», les «*médias inféodés aux sionistes*», la «*corruption politique sioniste*», les «*banques internationales criminelles*», les guerres d'Irak, le «*génocide palestinien*» et même «*l'impérialisme*» (Mais il corrige le tir aussitôt en précisant que tous les peuples et toutes les religions sont impérialistes à un moment de leur histoire !) Il combine des propos «radicaux» avec un discours d'extrême droite, puisqu'il compare «*l'immigration de masse*» à une «*colonisation*» et à un «*crime contre les droits humains*»

**Golders Green** : quartier du nord de Londres ayant une forte population juive depuis les années 1930, avec un grand nombre de synagogues et commerces casher.

**Kritarchie** : allusion (probable) à l'Israël antique, et plus précisément à la période décrite dans le Livre des Juges de la Bible hébraïque, où les chefs des tribus vaguement confédérées du peuple d'Israël, qui servaient d'arbitres de droit de facto, étaient appelés «*juges*», d'où la construction de cette expression, à partir du grec *kritis* (juge) et du suffixe *arkhè* (commandement). L'expression signifie donc, pour l'extrême droite américaine, un régime ressemblant à une «*dictature des juges*». D'invention récente, ce terme est jugé antisémite par certains tandis que d'autres le considèrent comme une simple coquetterie de langage.

**Tavistock Institute for Human Relations** : poursuivant les travaux psychanalytiques de la Clinique Tavistock créée en 1920, cette organisation britannique à but non lucratif, fondée en 1947, se définit ainsi : «*Dans nos premiers travaux, nous avons réuni des collaborateurs de différentes disciplines afin de trouver des moyens d'appliquer les concepts de la psychanalyse et des systèmes ouverts à la vie de groupe et à la vie organisationnelle*». Son objectif actuel est de stimuler «*l'étude des relations humaines en vue d'améliorer la vie et les conditions de travail de tous les êtres humains au sein de leurs organisations, de leurs communautés et de la société en général, ainsi que de l'influence de l'environnement sous tous ses aspects sur la formation*

*ou le développement du caractère ou des capacités humaines*». La raison pour laquelle cet Institut à première vue inoffensif est au centre de diverses théories du complot, c'est parce qu'il s'est occupé de traiter les soldats d'un point de vue psychiatrique pendant la seconde guerre mondiale et qu'il a étudié les techniques de guerre psychologique pendant ce conflit. D'où l'idée **complètement farfelue** selon laquelle, après-guerre, l'Institut Tavistock aurait développé des techniques de contrôle mental, de manipulation, de suggestion des masses, appliquées dans diverses institutions et serait à l'origine des théories de la décroissance, du fonctionnement des ONG, de la propagande des services secrets occidentaux et des armées occidentales, du mouvement hippie et de la contre-culture, de l'usage du LSD, de la médicalisation à outrance, etc.

**Trilatérale (Commission)** : créée en 1973, cette organisation regroupe environ 400 patrons, politiciens et intellectuels européens, nord-américains et «asiatiques» (sans la Chine, l'Inde et le Pakistan!), grâce au soutien financier des fondations Rockefeller et Ford. L'Afrique et l'Amérique latine n'y sont pas non plus représentées à part le Mexique. Imaginée par Zbigniew Brzezinski qui conseilla successivement, Carter, Reagan et Bush en matière de politique étrangère, cette commission édite une revue et des rapports écrits par des «experts» qui se prétendent «indépendants». Son objectif est renforcer les liens entre les gestionnaires des multinationales et des grands Etats pour mieux défendre les intérêts des principales puissances impérialistes occidentales, le tout au nom d'une mondialisation «harmonieuse», de la démocratie et du «libre marché». Les Etats-Unis y ont évidemment une influence prépondérante.